

cipes. Le libéralisme, sous quelque forme que ce fût, ne lui a jamais dit rien qui vaille, et les " flammècheux ", comme il disait en parlant des habitués des phrases sonores et des tours oratoires, ne lui ont jamais paru être des hommes de grande valeur. C'était un grand ami de la simplicité et du petit catéchisme !

Ce que ce digne prêtre a fait de bien aux âmes par sa simplicité précisément, par sa loyauté et par sa franchise, il est bien difficile de le dire exactement ; mais tous ceux qui l'ont connu n'ont qu'à se souvenir de ce qu'il leur a fait à chacun pour le comprendre un peu. C'était reposant et consolant de l'entendre. Il raconta devant moi comment il avait un jour annoncé à son frère, le défunt curé de Farnham, gravement malade, qu'il allait mourir et qu'il fallait s'y préparer. Je n'ai jamais rien entendu de plus simple et de plus touchant tout ensemble.

Il aimait ses paroissiens avec une âme de père vraiment, et ceux de Sainte-Hélène, et ceux de Saint-Sébastien, et surtout ceux de Saint-Antoine. Au cours des dix années qu'il passa dans sa retraite du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe, il n'oublia pas un jour de prier pour eux, je le sais. Il leur écrivit, à quelques-uns, pour leur recommander l'union, la paix et la bonne harmonie, qu'on se doit entre co-paroissiens comme entre frères. Lors de l'incendie de l'église de Saint-Antoine, en novembre dernier, il fut des premiers à offrir sa souscription de quelques centaines de dollars. Aussi, les gens de Saint-Antoine, j'en suis certain, ne l'oublieront pas. Ils se rappelleront ses bons conseils et le bel exemple de sa vie.

Comme presque tous nos anciens curés, M. le chanoine Dupuy fut un grand charitable. Sa famille, ses frères, ses neveux et nièces eurent une bonne part de ses largesses. Mais beaucoup d'autres les connurent aussi. La meilleure façon de faire la charité, selon lui, c'était de donner autant que possi-